

PREMIER ANNONCEMENT
Saison Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...
Les abonnements se paient par anticipation d'avance.

Le Numéro



Cinq Cents

PREMIER ANNONCEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...
Les abonnements se paient par anticipation d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE,

PRO ARIS ET FOIS

SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 FEVRIER 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING
INC. CO., LIMITED.

Bureau: 232 rue de Charbon.
Entre Cent et Bienville.

Registered at the Post Office at New Orleans
as Second Class Matter.

Pour les petites annonces et les locations, voir
le bulletin au prix réduit de
10 CENTS LA LIGNE, VOIR
UNE AUTRE PAGE.

Quelques Histoires Fantastiques.

A propos de la "petite flamme bleue" que Mme Ménard M. dit elle, passer devant ses yeux au moment de la mort de Syveton, M. Claretie raconte, dans le "Temps", quelques histoires assez fantastiques. Il rappelle la célèbre aventure de lord Brougham.

Lord Brougham, cet Anglais qui, en pleine guerre avec la France, avait protesté contre la saisie des navires neutres coupables de jeter l'ancre dans un port français, ord Brougham qui, à la fin d'une noble carrière d'homme d'Etat, demandait le repos à sa villa de Cannes (où il a maintenant sa statue) et écrivait au seuil de sa demeure: *Invenit portum*... lord Brougham, qui n'avait rien de mystique, raconte lui-même, en son autobiographie, que lorsqu'il quitta l'Université d'Edimbourg, il prit un engagement sacré avec son ami le plus cher, dont il ne s'écarterait jamais.

Sur un morceau de parchemin les deux amis avaient, avec leurs sang—comme ces Japonais qui vouent la veine pour écrire au mikado qu'ils veulent leur trépas à la patrie—tracé ce traité. Le premier qui mourrait devait apparaître au survivant et l'avertir. Et le pacte signé on s'embrassa. "Adieu, va!" comme disent les marins.

G... partit pour les Indes. lord Brougham passa de la "Revue d'Edimbourg" au Parlement, oublia le parchemin signé de son sang, oublia peut-être G... lui-même.

Un soir de décembre—le 19 décembre 1799, l'homme d'Etat anglais en précise la date — voyageant en Suède, lord Brougham arrive dans une auberge, glacé de froid et demande un bain chaud. On prépare le bain, lord Brougham, ôte ses vêtements et se met dans l'eau. Mais alors là, sur la chaise même où il venait de déposer son habit, il aperçoit, immobile, très pâle, qui? le camarade de l'Université d'Edimbourg, l'ami de sa jeunesse, l'homme au pacte, G... qui le regardait de ses yeux fixes.

—Comment, toi? Toi ici? Lord Brougham croyait que son compagnon d'autrefois venait d'entrer comme lui, par cette nuit d'hiver, dans l'hôtellerie suédoise.

—Mais comment se fait-il...? Explique-moi... L'autre ne répondait pas. Ni un mot, ni un geste.

Lord Brougham, effrayé, crut avoir un coup de sang dans son bain et peut-être l'hallucination lui donna-t-elle une congestion, en effet, ou la congestion fut elle la cause de la vision hallucinatoire. Toujours est-il qu'en revenant à lui, il était étendu sur le parquet, hors de la baignoire, et G... le fantôme de G... avait disparu. Quelques mois plus tard, en revenant en Angleterre, lord Brougham, parmi un monceau de lettres, en oublia une timbrée des Indes, qui

L'attira tout d'abord. Elle lui annonçait le suicide de son ami G... mort là-bas dans la nuit du 19 décembre 1799, à l'heure même où lord Brougham l'avait vu assis sur la chaise, près de la baignoire, au fond de la Suède! Chevreul s'était occupé de l'occultisme, et, avec sa froide intelligence et sa méthode de savant, avait cherché une explication rationnelle à tous les phénomènes prétendument surnaturels. —"Que devient, concluait-il, l'esprit qui fait abstraction de la matière... En proie à la rêverie, le merveilleux seul le touche. Absorbé dans la contemplation du monde invisible, il est le tout perpétuel d'illusions et de fantômes, et ces rêves de rêveurs ont souvent la folie pour terme." Réflexion fort judicieuse; et c'est pourquoi l'Église nous déconseille l'examen de ces questions redoutables. Mais ce n'est pas une explication. Et pourtant Chevreul avait vu un ombre, comme lord Brougham. M. Claretie raconte ainsi cette curieuse anecdote.

Il travaillait une nuit, fort tard, dans ce vieux logis où, je crois, Buffon a vécu—et la fatigue l'avait un moment gagné, lorsque se levant pour passer de son bureau à son lit, il vit—distinctement il vit—la porte de son cabinet barrée par une sorte de fantôme.

En vérité, il y avait là quelque chose qu'un y avait une forme bizarre, une image immobile, sur le seuil que le savant allait franchir.

Le vieillard ne s'effraya pas. Il tira sa montre.

—Deux heures trois quarts du matin. Puis examinant le fantôme, il revint à sa table de travail et prit froidement le signallement de l'apparition.

—Une sorte de tronc de cône surmonté d'une sphère, disaient ses notes.

Ensuite, pour aller à sa chambre à coucher, il se dirigea vers la porte où se tenait toujours l'étrange forme qu'en passant il trouva. Mais pas un mouvement de terre ne pas une minute d'étonnement. Rien qu'une admirable assurance scientifique, le sang froid d'un observateur qui prend le signallement d'un fantôme et qui, pour un peu, comme un gendarme, lui eût demandé ses papiers.

Et cependant le vieux Chevreul fut un peu surpris, lorsque, quelques jours plus tard, on vint lui dire qu'un de ses amis, qui ne savait pas malade, était mort — à l'heure précise de sa vision — et lui avait légué sa bibliothèque.

—Télépathie, lui disait-on.

—Non, hasard, répondait-il.

Le Testament de Chateaubriand.

Une pythonisse — L'anarchoïste aux deux jambes de bois.

Au cours d'un démêlé judiciaire entre M. et Mme de Vezins, en France, on a lu, récemment, devant la première chambre de la Cour, le testament de Chateaubriand. Edmond Biré n'a publié cet intéressant document, ni dans son beau livre les "Dernières années de Chateaubriand", ni dans son édition si complète et si riche en éclaircissements, des "Mémoires d'Outre-Tombe".

Voici les principaux passages de ce testament, daté du 17 mars 1847.

Par devant Me Jacques-Hector Pinçon de Valpignon, notaire à Paris, 10, rue Royale-Saint-Honoré.

En présence de: 1. M. Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan; 2. baron Hyde de Neuville; 3. Me Auguste-Louis Robia, ancien notaire; 4. Me Ch. Jean-Alfred Thureau-Dangin, avocat; A comparu: M. François-René, nommé dans divers actes François-Auguste, vicomte de Chateaubriand, propriétaire à Paris, rue du Bac, 112.

Lequel étant sain d'esprit, mémoire et entendement, a ainsi fait et dicté audit Me de Valpignon son testament et acte de dernière volonté.

...J'avais fait en faveur de Mme de Chateaubriand, pour le

cas où elle m'eût survécu, des dispositions pareilles à celles qu'elle a faites à mon profit et dont j'ai recueilli l'effet. Nous voulions, l'un comme l'autre, que le survivant de nous pût, à son gré, jouir et disposer de notre fortune commune.

Dans un écrit à mon adresse, Mme de Chateaubriand a consigné les dispositions testamentaires qu'elle eût faites si elle m'eût survécu.

Cet écrit fait connaître dans leur ensemble les intentions de Mme de Chateaubriand et particulièrement ses idées sur le partage entre nos deux familles du actif de quelque importance qui nous appartient.

C'était pour moi un devoir pieux de faire autant que possible ce qu'eût fait Mme de Chateaubriand et de me laisser guider par ses intentions connues.

Dans ces sentiments j'ai déjà religieusement exécuté celles des dispositions consignées dans l'écrit de Mme de Chateaubriand qu'elle m'avait spécialement recommandées. Il me reste à assurer l'exécution des autres.

M. de Chateaubriand légua à son valet de chambre 400 francs de rente: autant à la femme de chambre, il laisse à Oudot, son cuisinier, et à Alexis Raverot, son valet de pied, à chacun deux années de leurs gages.

Il légua la totalité des deniers comptants à partager par moitié entre Mme la comtesse de Gestas, nièce de Mme de Chateaubriand, et Mme la comtesse de Vezins, sa petite nièce.

Et voici quelques legs particuliers:

Je donne et légue à Mgr l'archevêque de Paris, pour l'infirmerie Marie-Thérèse, deux paires de candélabres à cinq et sept branches.

On sait que Mme de Chateaubriand était enterrée dans la chapelle de cette infirmerie fondée par elle. Ce fut par une touchante pensée de charité vis à vis des pauvres hospitalisés que Chateaubriand acheta le pavillon qu'il habitait près de la barrière d'Enfer, contigu à cette infirmerie. Des entrepreneurs voulaient y établir un café et des montagnes russes, dont le bruit eût incommodé les malades. Cette acquisition fut pour beaucoup dans la gêne de ses dernières années.

Je donne et légue, comme souvenir et gage d'affection:

1. A M. Chardel, une boîte en écaïlle, doublée en or, avec le portrait de Mme de Sévigné, peint par Petitot, présent de Madame la duchesse d'Orléans.

2. A M. le comte de Plessis-Pariseau, six couverts, six petites cuillères et deux casseroles avec leur couvercle, le tout en argent.

3. A M. Mandaroux-Vertamy, la copie, par Mignard, de la Sainte Famille, de Raphaël.

4. A Mlle d'Acosta, un morceau de la vraie croix, enchassé dans une croix de vermeil, renfermé dans un étui de chagrin violet.

5. A Mme la comtesse de Marigny, ma sœur, le buste de Monsieur le comte de Chambord.

6. A Mme la comtesse de Chateaubourg, le portrait de notre Saint-Père le pape Pie IX.

7. A Mme la comtesse Hyacinthe de Ravenel, ma nièce, le

petit tableau de l'Autan.

8. Au comte Frédéric de Chateaubriand, mon neveu, le plus complet de mes deux services en porcelaine de Sèvres à fond bleu et or.

Enfin mon buste en marbre, par David, à mon neveu le comte Louis de Chateaubriand.

Ce qui ressort de ce testament c'est la pauvreté touchante de l'illustre écrivain. Il avait été, pourtant, ambassadeur et ministre; mais le ministère n'enrichissait pas, en ce temps là.

UN COMPROMIS.

Constantinople, 9 février.—Il est donné à entendre que le différend Franco-Turc sera réglé par un compromis, et que la France obtiendra une partie des nouveaux canons destinés à l'armement de l'artillerie turque.

A la suite des mesures rigoureuses prises par l'ambassadeur Constant, Toufik Pacha, le ministre étranger, lui a soumis de nouvelles propositions par lesquelles les Allemands se chargeaient de procurer les fonds nécessaires pour le paiement des arriérés dus aux Kruffis par la Turquie, pour des arriérés précédents et pour une partie des nouvelles batteries. Une partie de l'emprunt qui sera contracté par la banque Attoman sera consacrée à l'achat des derniers canons en France.

Cet arrangement et le règlement de la question des chemins de fer syriens, satisfieront la France, croit-on.

NEW ORLEANS JOCKEY CLUB.

CHAMP DE COURSES DU CITY PARK.

Ouverture de la Saison, SAMEDI, 11 FEVRIER.

6 Courses par Jour—Première à 2 p. m.

Prenez les Cars de la Ligne Canal-Cinture jusqu'à la Jonction avec la Ligne de Chemin de Fer Frisco, à l'angle de la rue St Louis et de l'avenue du Parc de Ville (Chemin de la Métairie), d'où des Trains Spéciaux Transporteront Directement les Voyageurs au pied de

La Grande Tribune Toutes les Cinq Minutes.

PRIX DU VOYAGE CINQ CENTS SEULEMENT.

LES TRAINS DU FRISCO SONT GRATUITS.

MUSIQUE PAR L'ORCHESTRE DE VEASEY.

Entrée, \$1.00. Dames, 50c.

LOGES POUR LA SAISON, \$50.

Un Siège dans une Loge le Jour d'Ouverture, \$1.00
Les autres Jours, 50c.

COURSES! COURSES! COURSES!

Crescent City Jockey Club

Fair Grounds—Digne de Confiance.

LA COUPE DE BUSH.

2 1-4 MILLES—PRIX DE \$1500.

SAMEDI 11 FEV. ET 5 AUTRES COURSES DE GRANDE CLASSE.

Sans Egales et n'ayant Jamais été Surpassées.

EXCELLENTE MUSIQUE.

COURSES A 2 HEURES PRECISES.

Le Seul Champ de Courses en Ville ayant un
SERVICE DIRECT DE CARS A LA GRANDE TRIBUNE SANS CHANGEMENT.
Voie Rapide: Allongez votre Vie en Racourcissant votre trajet.

Le croiseur français "Sully" échoué sur des écueils.

Paris, 9 février.—Les dépêches reçues aujourd'hui au ministère de la marine font craindre que le croiseur cuirassé "Sully", de l'éclaire français dans les eaux asiatiques, qui s'est échoué sur un écueil dans la baie d'Along, ne soit complètement perdu.

Les fournitures militaires russes

Paris, 9 février.—On mande de St Pétersbourg au "Matin": Le ministre des finances, M. Kovsov, au cours d'une interview a déclaré que si des maisons allemandes avaient obtenu les contrats pour les fournitures militaires russes, de préférence à des maisons françaises, c'est parce que les prix de ces dernières étaient de beaucoup plus élevés que ceux de leurs concurrentes.

CAPITALISTES ATTENTION!

A VENDRE
L'émission de Bons de Trésor à moins de valeur nominale.
156 000 de l'Etat de Louisiane (Mississippi), rapportant 4 1/2 %.
147 000 de la "Citico Lumber Co.", première hypothèque, rapportant 6 0/0.
(Demandez une circulaire.)
Dr FELIX GAUBIN.
614 Edouard Oudot, N. O., La.
Représentant MacDONALD McCUT & CO.
29 Jan—1—dim sur vos

MORT de A. Von Menzel.

Berlin, 7 février.—Adolf Von Menzel, l'artiste, est mort aujourd'hui.
Il était âgé de 90 ans.
Sa mort est due à un grand affaiblissement provoqué par un refroidissement.
Menzel fut considéré pendant soixante ans comme un des plus grands artistes Allemands et la génération actuelle le traitait avec la déférence et le respect que les vieillards inspirent aux Allemands.

UNE Bonne Ménagère

Se procure ce qu'il y a de mieux pour que son ménage fonctionne agréablement.
S'il s'agit de quelque chose pour la cuisine, la table ou le jardin, nous croyons pouvoir vous le donner.
United Hardware Co., Limited
1005-1007 RUE DU CANAL.
NOUVELLE-ORLEANS.
29 Jan—1—Dim sur vos

Un article du "Novoe Vremya".

St-Petersbourg, 9 février.—M. Souvarine, directeur du "Novoe Vremya", dans un article d'un ton très pessimiste, passe en revue la première année de la guerre et attribue la responsabilité des désastres russes en premier lieu au ministre des affaires étrangères Lamsdorff, à l'ancien vice-roi Alexieff et au baron de Rosen, l'ancien ministre de Russie au Japon.

M. Souvarine accuse ces trois personnages d'avoir précipité la Russie dans cette terrible guerre par leur complète ignorance de la situation réelle des affaires d'Extrême-Orient.